

SDS #42

J'ai coupé la salle à manger en deux,
MATHILDE NICOL



Commissariat de PHILIPPE MUNDA

Exposition du 30 août au 29 septembre 2024
Visites publiques jeudi, vendredi, samedi de 16h à 19h



Vue d'exposition : Table du "Dîner partagé" en ouverture de l'exposition :
J'ai coupé la salle à manger en deux, Mathilde Nicol, 2024
Photographie : Mathilde Nicol

SDS #42

J'ai coupé la salle à manger en deux,
MATHILDE NICOL

Commissariat de PHILIPPE MUNDA

Exposition du 30 août au 29 septembre 2024
Visites publiques jeudi, vendredi, samedi de 16h à 19h

Programme

Jeudi 29 août 2024 [sur invitation]
Dîner par MATHILDE NICOL en collaboration avec PHILIPPE MUNDA
et performance de DELPHINE WIBAUX co-écrite avec MATHILDE NICOL

Samedi 31 août 2024 de 14h à 22h
Vernissage dans le cadre de Gallery Night / PAC

Vendredi 6 septembre 2024
Performance de ANISSA ZERROUKI

L'artiste a reçu le soutien de l'INSEAMM-Beaux-Arts de Marseille et de la DRAC PACA
SALON DU SALON est membre de PROVENCE ART CONTEMPORAIN
Exposition dans le cadre du programme ART-O-RAMA hors-les-murs



PAC
le réseau
le festival
le lieu

*And. O. Pagan
Marseille*

**SALON
DU
SALON**

Remerciements : MANON MONCHAUX, artiste, photographe basée à Marseille,
NOÉMIE BERTHET, artiste, étudiante à l'EESAB | École européenne supérieure d'art de Bretagne,
Site de Quimper, DOS MARES - centre international de recherche en art



Vues d'exposition : *J'ai coupé la salle à manger en deux*, Mathilde Nicol, 2024
Photographie : Philippe Munda

SDS #42

J'ai coupé la salle à manger en deux,
MATHILDE NICOL

Que dire d'un espace domestique que l'on ouvre au public ? Que se passe-t-il lorsque le dysfonctionnel s'imisce dans le quotidien ?

Mathilde Nicol aborde l'architecture par le prisme de l'ondoiement. Affranchis de leur rigidité, des murs de tissu dessinent le nouveau plan d'un appartement du centre ville marseillais.

Si, comme le dit Georges Perec, l'espace est un doute, Philippe Munda avec le projet Salon du Salon en fait l'expérience depuis plus de dix ans. Près de quarante expositions se sont succédées dans cet appartement, transformant à chaque fois l'espace domestique en lieu dédié à l'art contemporain et aux formes d'édition.

Pour cette exposition, c'est l'identité du lieu et de ses résidents qui s'offre à Mathilde Nicol. *J'ai coupé la salle à manger en deux* bouscule les habitudes du lieu habité-visité, afin d'en révéler de nouvelles approches. L'installation dévoile des parois cousues qui traversent le mobilier et transgressent la fonctionnalité des espaces.

What can be said about a domestic space that is open to the public? What happens when the dysfunctional interferes with the everyday?

Mathilde Nicol approaches architecture through the prism of undulation. Stripped of their rigidity, fabric walls form the new floor plan of an apartment in downtown Marseilles.

If, as Georges Perec said, space is a doubt, then Munda's with his Salon du Salon project has been experimenting with it for over ten years. Nearly forty exhibitions have been held in this apartment, each time transforming the domestic space into a venue dedicated to contemporary art and publishing.

For this exhibition, Mathilde Nicol has taken on the identity of the place and its residents. *J'ai coupé la salle à manger en deux* (I cut the dining room in two) breaks with the habits of the inhabited-visited space, revealing new approaches. The installation reveals sewn walls that cut through the furniture and transgress the functionality of the spaces.



Vues d'exposition : *J'ai coupé la salle à manger en deux*, Mathilde Nicol, 2024
Photographies : Philippe Munda

BIO DES ARTISTES

MATHILDE NICOL

Mathilde Nicol vit et travaille à Marseille, diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Marseille en 2022. Depuis la fin de ses études, Mathilde Nicol travaille à la manière d'une ethnographe, sur le terrain. Ses pièces sont empreintes du temps de la recherche et de rencontres avec les acteurs d'écosystèmes qu'elle affectionne et qui l'inspirent. Attachée à la Montagne noire, dans le Massif Central, où elle passe du temps depuis l'enfance, elle observe les êtres vivants qui peuplent les forêts et plus particulièrement les champignons et les végétaux. Au cours de ses recherches, elle se confronte à la violence de l'impact de la sylviculture sur les différentes strates de la biodiversité de ces espaces.

Nadiejda Hachami

[FOMO-VOX : Interview Mathilde Nicol, Septembre 2024](#)

DELPHINE WIBAUX

Travaillant, selon les projets, seule ou en collaboration, Delphine Wibaux utilise différents médiums - image, sculpture, installation, écriture et expérimentation sonore, afin de mettre au point ce qu'elle nomme des « captations ». Ce travail de prélèvement, majoritairement effectué en pleine nature, décrit chez elle une volonté d'extraire certains événements invisibles ou inaudibles par des procédés alliant l'expérience scientifique à une approche poétique de la phénoménologie. Ses transferts, minutieuses entreprises de déplacement d'une image ou d'un son captés dans le paysage vers des surfaces en constante dégradation, apparaissent comme une manière d'établir une liaison fragile entre ce qui est lointain et les ressources terriennes les plus modestes.

Attentive aux signaux faibles, elle cherche de manière sensible à redonner du sens et de la perception à l'égard du vivant.

www.documentsdartistes.org/artistes/wibaux

ANISSA ZERROUKI

Arpenteuse des lignes de désirs

Anissa Zerrouki, née en 1994, à Valence (Drôme).

Définition des lignes (ou chemin) de désirs : sentier façonné par l'érosion des passages répétés à pieds ou à pattes. C'est le chemin le plus libre d'un point à l'autre, contournant les tracés directs.

Très tôt, elle expérimente l'habitat comme un passage entre deux rives : la Drôme et l'Ardèche. La traversée régulière du Rhône nourrit son attachement pour le fleuve, qu'elle dessine à l'aquarelle enfantine.

D'une eau à l'autre, elle fait ses premiers pas au bord du barrage de Vidalon (nord Ardèche), avec son grand-père paysagiste, salopette bleue et gitane à la bouche. Le barrage alimente les turbines de la communauté ouvrière de l'usine à papier. Ensemble, et en autonomie, elles soignent les rives, entretiennent un cabanon, organisent la kermesse, et puis pêchent.

www.faiar.org/promotion-10/anissa-zerrouki

PHILIPPE MUNDA

Philippe Munda est un artiste français, photographe, curateur et éditeur originaire de Grenoble et actuellement basé à Marseille.

Après avoir étudié la photographie, Philippe Munda répond à des commandes photographiques auprès de créateurs contemporains (Pierre Joseph, Jeremy Scott, Gisèle Vienne, Thomas Hirschhorn, Noriko Sunayama, Cosmic Wonder, ...) et de magazines de style (View on Colour, Vogue, The Guardian, Wall Street Journal, Citizen K, Le Bon Marché, Le Monde d'Hermès, ...).

En 2013 il fonde le projet Salon du Salon dont l'histoire s'écrit depuis 10 ans au fil d'expositions et d'éditions de livres d'artistes ; Il travaille actuellement à la "curation" du site Archive Banana Split avec Liliane Giraudon, à l'organisation d'une librairie constituée de sa collection personnelle de livres d'artistes, à l'accueil en résidence de l'artiste Mathilde Nicol, ainsi qu'à l'exposition de son travail photographique personnel pour le Prix Polyptyque 2024 organisé par le Centre de Photographie de Marseille le 30 août 2024.

www.centrefotomarseille.fr/polyptyque-2024



Vues d'exposition : *J'ai coupé la salle à manger en deux*, Mathilde Nicol, 2024
Robe de performance : *Au seuil*, Anissa Zerrouki - Réalisation Mathilde Nicol
Photographie : Philippe Munda



Vues d'exposition : *J'ai coupé la salle à manger en deux*, Mathilde Nicol, 2024
Photographies : Philippe Munda

FOMO-VOX
le podcast des décideuse.s de l'art

PODCASTS EXPOSITIONS ARTY SPOTS INTERNATIONAL

ALABAMA ARTY SPOTS EXPOSITIONS

Marseille, Gallery Night 2024: Interview Mathilde Nicol, Salon du Salon

24 août 2024



Mathilde Nicol, J'ai coupé la salle à manger en deux, dîner n°1 - 20 juillet 2024, Salon du Salon courtesy de l'artiste

Dans le cadre de mon focus Marseille à l'occasion d'Art-O-rama, rencontre avec l'artiste **Mathilde Nicol** qui a fait de la forêt son laboratoire d'expérimentation et d'alerte face aux impacts d'une sylviculture intensive sur la biodiversité. Elle part d'une immersion sur le terrain, notamment à la Montagne Noire dans le Massif Central pour nourrir une pratique de sculpture à vocation collaborative comme au **Salon du Salon** où elle invite l'artiste Delphine Wibaux, rencontrée en Géorgie. J'aurais découvert Mathilde au Château de Servières pour « Relève 6 - Energies » à l'initiative de Martine Robin. Elle sera prochainement en résidence au centre d'art de Châteauneuf désormais dirigé par Véronique Collard-Bovy, personnalité incontournable du dynamisme marseillais rencontrée à plusieurs reprises. Mathilde revient sur les spécificités de cette scène, favorable à des logiques collaboratives et d'auto-suffisance. Elle a répondu à mes questions.

Née en 1994, Mathilde Nicol vit et travaille à Marseille, où elle a obtenu son DNSEP à l'école des beaux-arts en 2022. Son parcours s'inscrit en région PACA avec des expositions comme La Relève 6 au Château de Servières, ou aussi lors de résidences, notamment avec le programme Voyons voir art contemporain et territoire, ou avec le centre d'art contemporain Châteauneuf. Elle a récemment exposé son travail en Géorgie à la Tbilisi Art Fair (TAF) et a participé à une résidence avec la galerie parisienne Odile Outzeman dans la forêt de Fontainebleau, pour Les Nuits des Forêts.

Dans le cadre de La Relève 6 à l'initiative de Martine Robin et du Festival Parallèle au Château de Servières où j'ai découvert votre travail, vous avez présenté le projet « Habiter sur un territoire-ressource où poussent des champignons quand il n'y a plus de forêt » (2023) à la suite d'un temps d'immersion en milieu forestier dans la Montagne Noire : pouvez-vous nous en décrire les enjeux ?

L'exposition au Château de Servières a été l'occasion de présenter ensemble les différentes facettes de ce projet : entre sculpture, écriture et photographie. Mes recherches dans la Montagne Noire, ont commencé par de simples marches en forêts. Des forêts particulières pour moi car elles sont synonymes de souvenirs d'enfance.

Mon intérêt à vit, j'ai eu envie de comprendre quelle était l'histoire de cette région.

La proximité de ma famille m'a permis de prendre contact facilement avec certaines personnes ayant des connaissances précieuses, comme un forestier et un historien. Avec ces rencontres j'ai compris que si ces forêts sont l'apanage de certaines d'années d'activités humaines, elles sont devenues, pour la plupart, de simples monocultures vouées à l'industrie et à la grande consommation. Une fois cette prise de conscience devenue part de ma réalité, les signes de cette industrie dans le paysage m'ont inspiré une lecture fictive du territoire.

La réalisation d'un *Habitat pour d'Autres Espèces*, sculpture composée d'éléments en céramique évoquant une tente de camping, s'est incarnée, via un montage photo, au sein d'une zone forestière destinée à subir une coupe rase. Les arbres concernés étant marqués par les bûcherons. J'ai ensuite réalisé un encadrement avec du bois de la même forêt, pour le montage photo imprimé. Le cadre a fait l'objet d'une collaboration avec un menuisier à Revel, dans la Montagne Noire. Une manière de voir ces arbres transformés pour un autre imaginaire que celui de la grande consommation.

Quels facteurs expliquent la selon vous l'éclosion de nombreux espaces d'exposition indépendants et le dynamisme de la scène marseillaise ?

La question me fait penser au talk auquel j'ai participé à la foire de Tbilisi (TAF) à propos de la scène émergente de l'art contemporain au niveau international : je faisais un témoignage sur la manière dont les artistes / structures marseillaises fonctionnent en réseau et par invitations mutuelles. En fonctionnant comme cela, on arrive à donner corps à nos pratiques sans attendre constamment l'aval des institutions.

Il y a aussi une question d'offre et de demande : le relais institutionnel et l'intérêt politique étant insuffisants, on crée nos événements, expositions, rencontres, résidences et espaces de travail entre nous.

De cette façon, nous ne sommes plus dépendants de l'offre.

Je vois aussi cette manière de fonctionner comme une sorte de chemin de traverse entre le marché de l'art, les subventions publiques et les institutions. Même si cet endroit reste précaire, il permet à notre milieu d'exister dans un présent plus foisonnant. À Marseille nous sommes tout de même bien suivis par le Drac. Cela permet de faire naître des projets dans de bonnes conditions.

Je pense aussi à la performance « Délier l'espace » que Delphine Wibaux a faite dans le cadre du PAC OFF à son atelier : j'ai trouvé très inspirante sa façon d'accorder une vraie importance et présence aux quelques personnes que nous étions cet après-midi là en guise de public. Ça m'a fait penser que nous mettons au travail dès lors que l'on partage de l'intérêt pour une question, et que l'on s'accorde mutuellement de l'importance pour y réfléchir. Ici c'était la question de l'espace, et on poursuit ensemble cette question au Salon du Salon.



Mathilde Nicol, Habitat pour d'autres espèces courtesy de l'artiste

A l'occasion de la foire Art-O-rama vous présentiez au Salon du Salon l'exposition « J'ai coupé la salle à manger en deux » avec un dîner et une performance co-écrite avec Delphine Wibaux : une dynamique collaborative qui nourrit votre pratique ?

Je pense l'exposition au Salon du Salon comme un espace à expérimenter, un lieu à la fois habité et visité. Les parois textiles que j'ai réalisées transforment le plan de l'appartement et proposent de nouvelles approches de l'espace domestique. L'envie de collaborer avec d'autres personnes est indissociable de cette démarche, la proposition s'active au travers du regard des autres et de leur déambulations. C'est comme cela que j'ai invité les deux artistes Anissa Zerrouki et Delphine Wibaux à penser, distinctement, des performances au sein de l'exposition.

La question de la porosité devient essentielle car je souhaite que mon travail soit matière à réfléchir au sein d'un milieu dont on se sente faire partie. Lorsqu'une réflexion est saisie par d'autres mains, elle évolue - elle devient une co-écriture. Je considère que mon travail est le résultat de collaborations, provoquées ou non, à toutes les étapes du travail. Elle est constamment influencée par une myriade de rencontres, de lieux, de situations, ou de paysages.

Pour le projet au Salon du Salon, la dimension collaborative s'incarne dans l'exposition. Mais cette dernière infuse aussi le travail à l'atelier. Je suis résidente aux ateliers SILL, un projet initié par le collectif Mastic. Nous sommes près de 25 artistes à travailler dans des espaces ouverts. De fait nos pratiques sont perpétuellement à proximité du travail des autres. Elles évoluent au travers de discussions, mais aussi des outils dont nous disposons et de la mise en commun des savoir-faire techniques et artisanaux.

Quels sont vos prochains projets ?

Récemment j'ai obtenu une Aide à l'installation d'Atelier, avec le Drac PACA, afin de m'équiper d'un four à céramique. Lorsque ce dernier sera installé je compte reprendre mes recherches sur les émaux et les champignons. Cela fait un moment que je n'ai pas continué mes recherches sur les émaux. À l'assu de mes recherches à l'école des beaux-arts de Marseille j'avais obtenu une cinquantaine d'émaux naturels, dont une dizaine étaient concluants pour leur texture évoquant des champignons ou de la moisissure.

J'ai aussi envie de continuer à tisser le lien entre mon travail de sculpture et les milieux forestiers, comme avec « Habiter sur un territoire-ressource où poussent les champignons quand il n'y a plus de forêts ». Dans cette mesure je serai accueillie en résidence au centre d'art Châteauneuf à la fin du mois d'octobre. Par ailleurs, lors d'une résidence dans la forêt de Fontainebleau en juin dernier, sur l'invitation de la galerie parisienne Odile Outzeman et de la Qi-Cabane, j'ai commencé une série d'objets servant à accorder une attention singulière à ce qui nous entoure. Les botanistes par exemple utilisent un quadrat pour observer un périmètre donné, et en répertorient les espèces. Souvent ces objets sont fabriqués à la main par les scientifiques. Lors de l'exposition collective proposée par Odile Outzeman, pour Les Nuits des Forêts, je proposais au public d'utiliser ces quadrats afin de se concentrer sur les détails de leur choix.

La pensée d'Isabelle Stengers m'accompagne ici avec l'idée de « résister à l'amincissement du monde ».





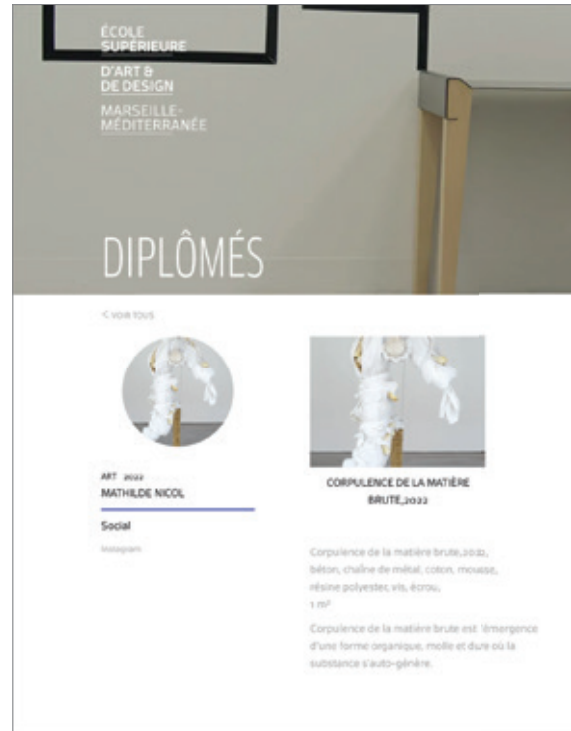
Mathilde Nicol, Les épaisseurs, Salon du Salon courtesy de l'artiste

A partir de quel moment avez-vous choisi de devenir artiste ?

Pendant mes études à Marseille je travaillais à la Friche de l'Escalette dans les Calanques, où j'alternais entre la médiation et la restauration d'œuvres d'autres artistes et designers. Entre l'Escalette et les beaux-arts je travaillais avec la matière constamment. Et même si j'avais une pratique de la sculpture, je ne considérais pas le fait d'être artiste comme le résultat d'un choix. Quelques mois après l'obtention de mon DNSEP je suis parti en Afrique du Sud. J'y ai fait une résidence de céramique pendant un mois. Mais comme j'étais loin de mon environnement quotidien, j'ai eu le temps de réfléchir au sens de mes journées. Étant accueillie chez un membre de ma famille, j'ai pu investir une pièce pour coudre ma première paroi textile. Ça a été le début d'une réflexion encore en cours, dont l'exposition au Salon du Salon fait partie.

Loin de l'idée d'une nation arc-en-ciel, la répartition de la population à Cape Town, et plus globalement dans le pays, est un héritage de l'apartheid. Comprendre cela a mis en lumière pour moi l'instabilité des espaces que nous habitons. Cette instabilité entre en conflit avec notre besoin d'ancrage à un lieu, une terre, une maison, notre besoin de trouver de la stabilité. Certes, les murs de ma maison me protègent. Cependant, selon leur disposition et le nombre de strates qui me séparent de l'extérieur, ces murs peuvent aussi redéfinir mon ouverture au monde. Si les murs s'érigent comme des obstacles, alors s'invite dans l'équation de ce qui définit mon espace intime, la question de l'autorité et de la contrainte. Contraindre le mouvement revient à parler de frontières.

C'est en revenant d'Afrique du Sud que j'ai décidé de trouver un atelier et de consacrer mon quotidien à ma pratique de la sculpture et à mes recherches.



fomo-vox.com/2024/08/24/marseille-gallery-night-2024-interview-mathilde-nicol-salon-du-salon

esadmm.fr/diplomes/mathilde-nicol

Actualités
Soutien à la création
Acquisition Commande
Collection Prêt et dépôt
Ressource professionnelle
Agents Annuaire Connexion

Accueil / J'AI COUPÉ LA SALLE À MANGER EN DEUX

SALON DU SALON

Présentation **Programmation**

Du 30 août au 29 sept. 2024 Vendredi 14h-18h - 32h

Salon du Salon 21, av. du Prado 13006 Marseille

J'AI COUPÉ LA SALLE À MANGER EN DEUX

SDS#42

Exposition / Arts plastiques
SALON DU SALON • Marseille
30 août → 29 septembre 2024

Que dire d'un espace domestique que l'on ouvre au public ?
Que se passe-t-il lorsque le dysfonctionnel s'immisce dans le quotidien ?

Mathilde Nicol aborde l'architecture par le prisme de l'ondoiement. Affranchis de leur rigidité, des murs de tissu dessinent le nouveau plan d'un appartement du centre ville marseillais.

www.cnap.fr/jai-coupe-la-salle-manger-en-deux